

VOICHIȚA SASU
Cluj-Napoca

TRADITION ET MODERNITE DANS LE ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE

Préliminaires. Grâce à la suggestion fournie par Jean Rousset (*L'intérieur et l'extérieur*), nous tentons une entreprise qui pourrait sembler risquée: le rapprochement de deux romans appartenant à deux époques que séparent quatre cents ans: il s'agit du roman *Les Angoysses douloureuses qui procèdent d'amors* d'Hélisenne de Crenne, de son vrai nom Marguerite Briet (1538), et du *Repos du guerrier* de Christiane Rochefort (1958). L'étude que fait T. Todorov des *Liaisons dangereuses* de Ch. de Laclos (*Littérature et signification*, Larousse, 1967) nous sert de point de départ et nous adoptons sa méthode en l'appliquant avec profit, croyons-nous, à l'étude des deux récits précités.

Les citations sont prises, pour *Les Angoysses douloureuses*, à l'édition critique de Paule Demats (Les Belles Lettres, 1968) et pour *Le Repos du guerrier* à l'édition de 1958 (Grasset, Livre de Poche), avec — entre parenthèses — la page à laquelle on renvoie.

1. LE NARRATEUR ET LE PERSONNAGE

Un premier trait commun aux deux romans étudiés et qui définit la nature du récit, c'est le rapport qui s'établit entre le narrateur et le personnage. Dans notre cas, nous nous trouvons devant le type de rapports désigné par T. Todorov comme: Narrateur = Personnage (la vision «avec»). Cette forme «est tout aussi répandue en littérature, surtout à l'époque moderne» (p. 80). Nous avons la surprise de trouver ce rapport si moderne chez Marguerite Briet qui se confond avec son personnage jusqu'à lui emprunter le nom pour se forger un pseudonyme. Les deux auteurs, Marguerite Briet (Hélisenne de Crenne) et Christiane Rochefort, femmes soumises à l'amour, s'identifient avec les personnages créés: Hélisenne de Crenne et Geneviève Le Theil. Ce rapport est facilement discernable: l'auteur en sait autant que le personnage, il n'y a pas d'explications qui précèdent l'événement, ce sont celles que le personnage (et avec lui l'auteur et le lecteur) trouve au moment où cet événement se

déroule. En employant la première personne pour conduire le récit l'auteur rejette l'impersonnalité et nous offre son propre moi ou une version très proche de celui-ci: force nous est de conclure à sa sincérité et à son sérieux. Nous constatons également que dans le cas des deux romans sans exception les émotions et les jugements de l'auteur impliqué forment le matériel même dont ceux-là sont bâtis. Nous ne sommes pas loin, en avançant cette assertion, de la position de Sartre qui réclame une «subjectivité absolue» qui répondrait terme par terme à l'objectivité absolue (*Qu'est-ce que la littérature*, Gallimard, 1948).

En effet, les deux auteurs ont réussi un tour de force: leur propre version sur la réalité nous est transmise comme la seule réalité.

2. LE RÉCIT

A. PRÉLUDE

Avant de passer à l'analyse du récit, nous devons nous attarder sur un détail technique commun à nos deux auteurs et qui ouvre le récit: une sorte de prélude. *Les Angoysses* débute par un dixain et une «épître dedicative de Dame Hélisenne à toutes honnestes dames» leur exposant le but didactique de son roman tout en annonçant d'une manière savamment voilée les épisodes et l'atmosphère.

Hélas, quand je viens à rememorer les afflictions dont mon triste cuer a esté et est continuellement agité, par infiniz desirs et amoureux aguillonemens, cela me cause une douleur qui excède toutes aultres, en sorte que ma main tremblante demeure immobile (p. 1).

Le désir de brandir son existence malheureuse en guise d'avertissement «aux lisantes» s'inscrit dans une large actualité des penchants pédagogiques au XVI^e siècle. (Nous rappellerons: 1503 Erasme — *Enchiridion*; 1527 Budé — *De la méthode sûre et commode pour étudier les lettres*; 1529 Erasme — *De l'institution des enfants*; 1531 Vivès — *De l'instruction des enfants*; 1532 Rabelais — *Pantagruel*, VIII; 1534 Rabelais — *Gargantua*, XIV—XXIV; 1538 Sturm — *De la bonne institution des établissements*.)

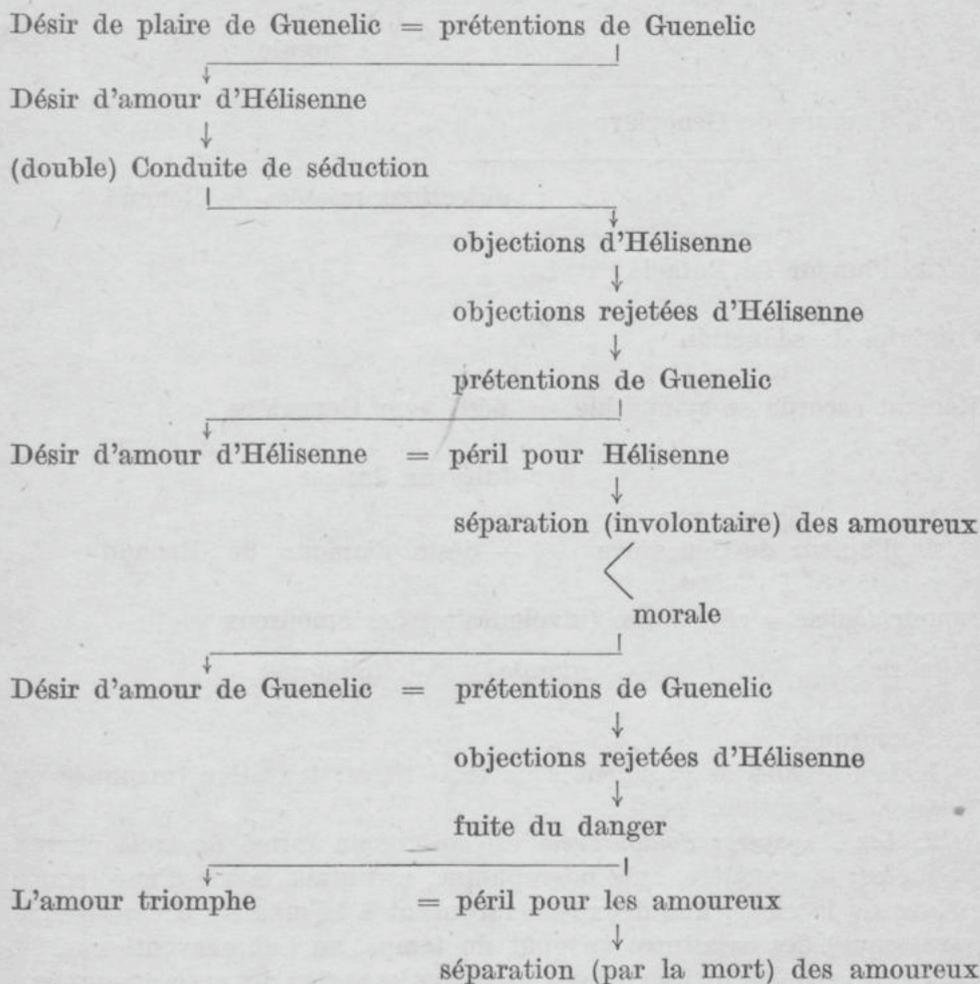
Le Repos du guerrier présente également une mise dans la confidence:

Eh bien voilà. C'est fait. J'ai ce que j'ai voulu. Le terrain est déblayé. Nu. Complètement nu. Et m'appartient. Une victoire si totale, et si chèrement acquise, me laisse incertaine soudain. M'effraie: les ponts sont coupés derrière moi, il faut avancer. J'ai fait le vide sous mes pas, où marcherai-je? [...] Il faut brûler ce passé une bonne fois, comme de vieilles lettres, et qu'on n'y pense plus: il faut que je quitte Renaud, puisque aussi bien lui-même s'est quitté. Et continuer. Dans le même sens. Et vivre. Avec ce que j'ai. Que j'ai voulu (p. 9).

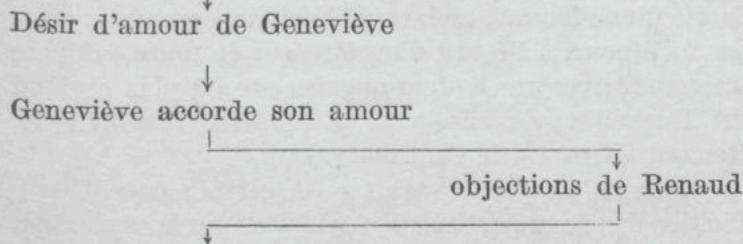
Ce prélude ne fait qu'inciter à la lecture: mais l'impatience s'accompagne d'appréhension. La suggestion a porté fruit. Dans le but de rendre évident le parallélisme qu'on peut établir entre *Les Angoysses* et *Le Repos* nous procéderons à l'analyse de l'organisation des actions et des autres éléments des deux récits en deux intrigues qui se ressemblent.

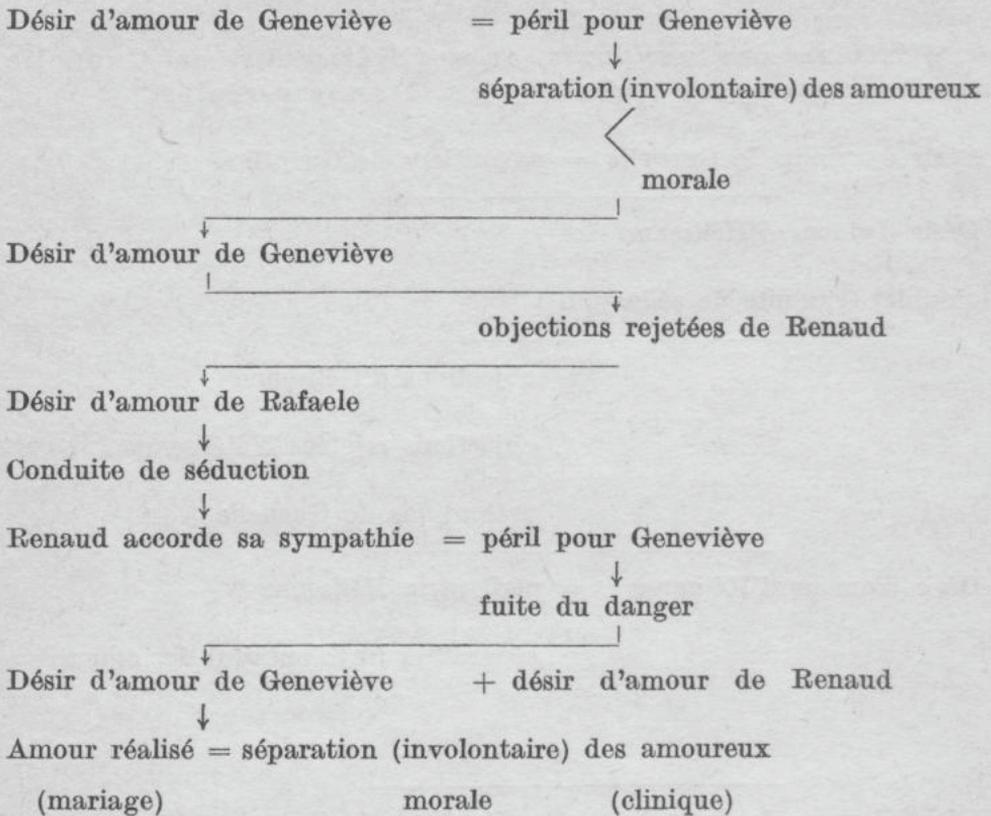
B. LOGIQUE DES ACTIONS

Histoire des rapports entre Hélienne et Guenelic
(enchaînement ou emboîtement de micro-récits)



Histoire des rapports entre Geneviève et Renaud
(Pas de désir de plaire) prétentions de Renaud





Remarques:

1. Les actions se groupent sous trois titres: tentative (manquée ou réussie), prétention, péril.

2. *Les Angoysses douloureuses* est un roman formé de trois parties distinctes: la première, autobiographique, racontant la vie d'une femme esclave de la chair, une deuxième racontant à la manière chevaleresque (picaresque) des aventures au goût du temps, au but conventionnel et évident d'«engager les jeunes gens à cultiver les vertus des vrais amoureux» (*op.cit.*, p. XV) et une troisième (où Hélienne parle par la bouche de Guene-lic) concluant l'histoire par la mort des deux amoureux. Nous avons envisagé la première et la troisième, car la deuxième nous semble inutile au déroulement du récit et à la logique de l'action. *Le Repos du guerrier* est un roman formé de deux parties distinctes: les deux autobiographi-ques et racontant la vie d'une femme, esclave de la chair, éprouvant aussi un puissant sentiment d'amour, à l'égard d'un être qui de toute évidence ne le mérite pas, émergeant avec une lenteur angoissante du plus profond tragique, entraînant Renaud après elle, vers la lumière, vers la paix, vers le «repos». Renaud découvre le sentiment.

3. Dans les deux romans on peut constater un certain parallélisme dans la logique de l'action des deux parties qui s'achèvent par la séparation

des amoureux. La séparation finale n'est qu'apparente: dans *Les Angoysses* elle acquiert une nuance d'union: en effet, étant morts tous les deux, comment pourrait-on les séparer désormais? Dans *Le Repos*, après la cure de désintoxication, Renaud réintègrera un foyer. Le roman reste ouvert sur un avenir marqué par l'union.

4. La conclusion des deux récits nous fait déboucher sur la morale, plus ou moins conventionnelle qui régit la société à laquelle appartiennent les deux héros et dans laquelle, après en avoir fait fi, ils viennent se ranger (par la mort ou par la sagesse).

Aspect paradigmatique et syntagmatique des récits

Les Angoysses:

Guenelic désire plaire	Hélisenne se laisse admirer	Le mari essaie de faire obstacle au premier désir	Hélisenne rejette les conseils du mari
Guenelic cherche à séduire	Hélisenne lui accorde sa sympathie	Le mari essaie de faire obstacle à la sympathie	Hélisenne rejette les conseils du mari
Guenelic déclare son amour	Hélisenne résiste en déclarant son amour	Guenelic la poursuit obstinément	Hélisenne est obligée de rejeter l'amour
Guenelic cherche de nouveau à séduire	Hélisenne lui accorde son amour pur	Hélisenne fuit son mari	Hélisenne et Guenelic sont obligés de rejeter l'amour (par la mort)

L'amour triomphe

Les dénominateurs communs de chaque colonne:
Guenelic: Hélisenne: les actes: le rejet des actes

Le Repos:

Pas de désir de plaire	Renaud se laisse admirer et aimer	Rien ne fait obstacle au premier désir	Renaud rejette l'amour de Geneviève
Geneviève déclare son amour	Renaud lui accorde sa sympathie	Renaud essaie de faire obstacle à sa propre sympathie	Geneviève rejette les objections de Renaud
Geneviève cherche à plaire à celui qu'elle aime	Renaud lui accorde sa sympathie	Renaud s'attache à elle et la suit partout	Geneviève rejette les craintes de Renaud
Geneviève aime	Renaud lui accorde son amour	Rafaele essaie de faire obstacle à cet amour	Renaud rejette l'amour de Rafaele

L'amour est réalisé

Les dénominateurs communs de chaque colonne:
Geneviève: Renaud: les actes: le rejet des actes

Remarques:

1. Les récits ainsi analysés fournissent la preuve qu'ils sont conduits d'une manière logique. Si nous envisageons la deuxième ligne horizontale (par exemple), nous constatons, pour *Les Angoysses*, que Guenelic est décidé à séduire Hélienne (projet) qui lui accorde sa sympathie (obstacle) quand il attend son amour. Le mari d'Hélienne s'oppose en la maltraitant (en la frappant) et en l'enfermant (péril). Hélienne essaie de tromper la vigilance du mari et de braver le sort que celui-ci lui réserve (résistance) au nom de son amour sensuel pour Guenelic.

Dans *Le Repos*: la déclaration d'amour de Geneviève (projet) a pour réponse la sympathie de Renaud (obstacle) qui n'est pas encore capable d'amour. Plus encore, il contrarie sa propre sympathie et l'amour de Geneviève (péril) en la compromettant publiquement. Mais Geneviève accepte tout avec stoïcisme au nom de son amour sensuel et spirituel (résistance).

2. Nous avons affaire à un même type de récit psychologique, de sorte que la relation actions — personnages en est inséparable.

3. Hélienne et Geneviève sont dominées par un désir d'amour physique tout-puissant qui décide leurs actes et auquel rien ne pourrait faire obstacle (ni les violences du mari, ni le respect des conventions). Hélienne réussit à insuffler un sentiment d'amour, accompagné de remords, à Guenelic, ce jeune homme mondain, amoral. Geneviève réussit à convertir, sentimentalement d'abord moralement ensuite, Renaud, cet alcoolique cynique et roué.

Dans les deux cas nous assistons au triomphe de l'amour.

Quelques mises au point s'imposent aussi lorsqu'on compare les enchaînements ainsi que les aspects paradigmatiques et syntagmatiques des deux romans en présence, outre ce que nous venons déjà de remarquer.

Les deux femmes que tant de siècles séparent, Hélienne et Geneviève, sont subjuguées par une force indomptable qui se manifeste consciemment; cette force qu'est le désir physique, Hélienne la reconnaît et la subit:

Après avoir en mon imagination considéré toutes ces choses, j'estois délibérée de me desister d'amours, quand l'appetit sensuel me vint livrer ung tresdur assault (p. 6). Ainsi doncques commençay du tout à chasser raison, parquoy la sensualité demeura supérieure (p. 7).

Chez elle (comme chez Geneviève) ce désir s'accompagne du sentiment d'amour: lorsque son mari veut la prendre dans ses bras, elle se dérobe, car, dit-elle, «mon cueur avoit desja faict divorce et repudiation totale d'avec luy» (p. 20). Elle avoue encore n'avoir jamais pu ni voulu résister à l'amour envahissant:

Helas, je n'en parle comme ignorante, mais comme celle qui a le tout expérimenté, si ne reste plus que la mort. Mais ce nonobstant que je cognoisse toutes telles peines et tourmens, je ne m'en scauroys desister, tant ma pensée, mon

sens et liberal arbitre sont surpris, soumis et asservis, parce que du principe, sans gueres resister, me suis laissée aller, et facile est le vaincre qui ne resiste (p. 82).

Voyons Geneviève:

Hélas! Je n'étais plus libre. Mon coeur battait, ma gorge était nouée. Incapable de soutenir son regard je ne pouvais détacher le mien des longues mains qui tenaient, avec une désinvolture attentive, les objets prosaïques: je n'avais jamais rien vu de si vivant, même les bêtes. Le sang me vint au visage. Ces mains, je voulais qu'elles me touchent. Je suis folle. Mon corps subit une intense métamorphose, je vais me réveiller chenille ou baleine blanche, je vais crier, pleurer ou japper, ou braire. Je l'aime. J'aime cet homme. Et depuis le début (p. 43).

[Ou encore:] Ce plaisir à la fois trop vif et partiel, le seul auquel j'accède encore, me drogue et m'obsède. Le besoin s'empare de moi si violemment, au milieu d'occupations si peu propices, que je crois retrouver le vieux sens de la tentation: réellement plus fort que soi (p. 63).

A la différence d'Hélisenne, Geneviève a tenté de résister à sa passion insensée: risible et vain effort; une fois le spectre du départ de Renaud brandi, toute raison s'envole: elle accepte toute injure, toute corvée (le tour rituel des bars pour le ramasser), toute honte ("Il me tournait dans tous les sens, me faisait miroiter devant les déchets présents, qui riaient au cirque gratuit. «... ce spécimen parfait de la fidélité, cette incarnation idéale de l'Hamour. Et elle tient sur ses jambes. Elle marche. Marche! Marche, poupée!»...) — p. 116). La chair demande ses droits contre la raison:

Qu'il file! [...] Mon corps, pendant ce temps-là, est contre la porte, collé, il hurle, je hurle comme un chien. Je l'avais oublié celui-là. Ma bouche s'ouvre, cherchant l'air comme un poisson. C'est pourtant bien moi aussi cette chair douloureuse. C'est même plus fort que le reste. Voilà ma tête investie, mon beau raisonnement qui s'en va en quenouille... (p. 72).

Ce qui est intéressant à signaler c'est que le mauvais traitement (soufflets, coups) que toutes les deux subissent à cause de l'amour ont une source différente. Dans le cas d'Hélisenne, c'est le mari qui la frappe parce qu'elle aime un autre. Dans celui de Geneviève, c'est l'objet même de son amour, Renaud, qui la maltraite, parce qu'elle l'aime, lui, obstinément, à toute épreuve. On pourrait accorder au comportement du mari une explication logique, sociale (en la perdant, car il l'aime, il se voit également perdre l'honneur et la fortune) et réserver à celui de Renaud une explication tout aussi logique mais psychologique (n'ayant pas encore accédé au sentiment, il ne peut être que cynique, indifférent, accablant, égoïste. En effet, c'est ainsi qu'on traite une esclave).

Une autre constatation à faire: les rapports qui apparaissent entre les deux couples (Guenelic — Hélisenne et Geneviève — Renaud) sont inversés et l'on peut affirmer qu'ils dévoilent les personnages faibles qui font les avances (Guenelic, Geneviève) et les personnages puissants qui décident en dernier lieu (Hélisenne, Renaud), les offertants, donc, et les condescendants.

C. LES PERSONNAGES ET LEURS RAPPORTS

En prenant pour point de départ les règles d'action que T. Todorov établit en partant de deux types de données (les agents — sujets ou objets de l'action et les prédicats — notion fonctionnelle, telle que «aimer») pour déchiffrer les rapports établis entre les personnages des *Liaisons dangereuses*, nous essayons de mettre en évidence les rapports qui se manifestent entre les agents des deux romans que nous envisageons et par là même rendre plus évidente la modernité du roman *Les Angoysses douloureuses...* d'Hélisenne de Crenne.

Les règles concernant l'axe du désir:

R. 1. Soit *A* et *B*, deux agents, et que *A* aime *B*. Alors, *A* agit de sorte que la transformation passive de ce prédicat (c'est-à-dire la proposition «*A* est aimé par *B*») se réalise aussi. Ainsi, dans *Les Angoysses*, Guenelic aime ou fait semblant d'aimer Hélisenne et fait tout pour que celle-ci l'aime. Dans *Le Repos du guerrier*, Geneviève aime ardemment Renaud et fait tout pour qu'elle en soit aimée.

R. 2. Soit *A* et *B*, deux agents, et que *A* aime *B* au niveau de l'être mais non à celui du paraître. Si *A* prend conscience du niveau de l'être, il agit contre cet amour.

Guenelic retrouve son amie mourante, et se rendant compte qu'il l'aime et qu'il ne peut vivre sans elle, il se laisse mourir (*Les Angoysses...*).

Renaud, se rendant compte avec anxiété qu'il aime Geneviève, fait lui-même obstacle à la réalisation de ce sentiment.

Il ne pouvait s'avancer d'un pas en amour sans reculer de deux, et faire une grâce sans en demander le prix [...] Il fallait me faire une raison! J'allais être maltraitée pendant une période de durée imprécise, jusqu'à ce qu'il digère ses bontés (*Le Repos...*, p. 201).

La règle ci-après concerne le rapport de participation.

R. 3. Soit *A*, *B*, *C*, trois agents, et que *A* et *B* aient un rapport avec *C*. Si *A* prend conscience que le rapport *B*—*C* est identique au rapport *A*—*C*, il agira contre *B*.

Le mari d'Hélisenne, étant amoureux de sa femme, se rend compte que celle-ci aime Guenelic. Il fera tout pour empêcher la réalisation de cet amour (il bat sa femme, l'enferme) (*Les Angoysses...*).

Geneviève, étant amoureuse de Renaud, se rend compte que Rafaele éprouve le même sentiment pour Renaud. Elle agit contre celle-là, en emmenant Renaud à Paris, loin de Rafaele.

La dernière règle s'applique aux rapports de communication.

R. 4. Soit *A* et *B*, deux agents, et que *B* soit le confident de *A*. Si *A* devient l'agent d'une proposition engendrée par R. 1, il change de confident (l'absence de confident est considérée comme un cas-limite de la confidentialité).

Dans nos deux romans nous avons affaire à un cas-limite de la confi-

dence, car Hélienne, aussi bien que Geneviève, se passe de tout confident (sauf celui qu'est devenu le livre). Nous supposons que l'une des raisons en est la crainte, que chacune éprouve, de ne perdre son amoureux. Lorsque leur secret est percé, elles avouent bien haut, sans honte. Une autre raison pourrait être d'ordre social. Le seizième siècle à son début (1538) ne connaît pas encore la vie de salon où la confiance est en honneur. Le vingtième siècle (1958) semble aussi bien être celui de l'individu auquel répugne la confiance, qui se replie sur lui-même, cherchant les moyens et le but de ses actes, la déception ou le triomphe qu'apporte l'aventure, au plus profond de soi-même. Pour tout épanchement — l'écriture: roman autobiographique, mémoires, journal, monologue.

D. LES ÉVÉNEMENTS

Nous ne pouvons ne pas rappeler très brièvement, à l'appui du rapprochement des deux romans analysés, quelques détails communs, particulièrement frappants.

Ainsi, dès le début, chacun des romans définit son atmosphère: l'angoisse — voir le titre: *Les Angoysses douloureuses qui procèdent d'amours*, pour le premier roman et le prélude du second: «Mais non: l'angoisse est liée à mon état, et j'en serai ensemble délivrée» (p. 9). L'état d'esprit que l'auteur éprouve, il l'insuffle au lecteur et la rhétorique passe inaperçue parce que fonctionnelle, intrinsèque.

Selon l'aveu des deux héroïnes, la victoire finale et «si chèrement acquise» qu'elle ne contredit pas cette atmosphère et exige l'acceptation résignée du destin.

Parquoy en adressant son propos à moy me remonstroit doucement, pensant toujours que par ses exhortations mon angoisseuse rage et extrême douleur se deust diminuer, mais il ne congnoissoit pas que mon mal estoit incurable — *Les Angoysses*, p. 39.

Tout me devient clair en effet: pourquoi j'ai passé sous une échelle, pourquoi j'ai choisi l'hôtel de la Paix, pourquoi je me suis hâtée d'y revenir à six heures, pourquoi je me suis trompée de porte et pourquoi la clef a ouvert; parce que j'aimais Renaud Sarti — *Le Repos*, p. 44-45.

La découverte de l'amour est l'oeuvre surprenante d'une suite de hasards: dans *Les Angoysses*, Hélienne accompagne son mari dans une autre ville «pour avoir raison de justice» d'une «terre que (nous avons) litigieuse [...] Je n'estoys aulcunement marrye de l'inquietitude, ignorant la fortune et maladventure où briefvement je debvoye succumber» (p. 4); dans *Le Repos*, Geneviève Le Theil, étudiante, voyage pour affaires:

* Une affaire de succession m'amenait dans cette ville, où rien n'indiquait que ma vie s'allait jouer. Personne ne m'attendait sur le quai pour m'en avertir, me conseiller de rebrousser chemin (p. 10).

C'est par aventure qu'Hélisenne se met à la fenêtre et aperçoit de l'autre côté de la rue Guenelic à sa fenêtre. C'est par aventure aussi que Geneviève rentre à six heures, se trompe de porte, réussit à ouvrir et découvre Renaud, suicidé, avant qu'il ne soit trop tard.

Toutes les deux se trouvent sur le coup sous le charme physique de l'homme, peu importe qu'il soit beau (Guenelic) ou laid (Renaud), peu importe également qu'elle en soit (Hélisenne) ou non (Geneviève) consciente dès le début.

Guenelic et Renaud savent l'effet qu'ils ont produit et en tirent profit, quitte à compromettre les femmes: Guenelic se vante publiquement de sa conquête et Hélisenne «par un amoureux desir assailly» le lui pardonne (p. 71 — 72); de même Renaud compromet publiquement Geneviève qui le suit, poussée par un même désir passionné (p. 117 — 118). Un nouveau trait leur est commun — essentiel dirions-nous puisqu'il détermine la femme à prendre l'initiative — c'est la lente et sinueuse prise de conscience de l'amour véritable.

Lorsqu'il s'agit de préserver cet amour incoercible, la femme acquiert des dons étonnants: préméditation, ruse, discrétion, audace, patience, mensonge (*Les Angoysses* — p. 14, 29 — 30, 32 etc.; *Le Repos* — p. 57, 92, 244, 275, 285). Car elle ne peut renoncer à l'homme aimé, étant devenue l'esclave de son amour physique. Elle analyse moment par moment, en prenant du recul, avec une étonnante lucidité et une impudeur reconnue ouvertement, sa vie où elle se complait parce que la chair l'exige.

Les différences qui existent nécessairement entre les deux amoureuses sont décidées en définitive par le social: par cette émancipation de la femme dont le roman d'Hélisenne est un émouvant signe avant-coureur. Nous ne nous y arrêtons pas (l'espace ne nous le permettant pas), comme nous ne nous arrêtons non plus sur les différences, cette fois plus accusées, existant entre les deux héros.

Dans les deux romans, l'action est conditionnée par le même but: atteindre à l'amour total et réciproque. Mais la démarche diffère: dans le cas d'Hélisenne — de l'amour spirituel à l'amour charnel, dans celui de Geneviève — de l'amour charnel à l'amour spirituel. L'épreuve de Geneviève réussit, celle d'Hélisenne est à peine manquée: n'eût été le conditionnement social, l'amour charnel fût venu couronner le sentiment. N'empêche que l'amour est réciproque et agrandi par la mort.

L'accusation d'immoralité (même justifiée par le langage cru, voire impudique), que les critiques portent contre le roman moderne ne pourrait aucunement s'appliquer à ces deux romans: nous revenons forcément à la distinction qu'opère Greimas entre l'être et le paraître. Si l'apparence nous fait incliner vers l'immoralité, l'essence en est toute morale (v. les schémas).

La fin que nous offrent les deux romans surprend aussi. Selon l'opinion de Paule Demats (dans la présentation de l'édition critique des *Angoysses*

ses), si la «seconde et la troisième parties sont, presque en leur entier, pure fiction romanesque» (p. X), on a lieu de croire que la première est un document de premier ordre sur la vie de son auteur. Sa fin est une ouverture sur un avenir inconnu, insoupçonnable. *Le Repos du guerrier* présente la même ouverture. Et nous nous plaisons à croire que si l'auteur a jugé bon d'arrêter là son roman, c'est que là s'achève l'histoire et que là commence la vie. C'est, pour les deux romans, le point éprouvant, le moment capital de l'existence qui a suscité le désir de coucher sur le papier tout ce qui y a mené. Et si Christiane Rochefort en était venue à donner une suite à son roman, elle aurait dû nécessairement la composer dans le genre deuxième et troisième parties des *Angoysses*: une existence qui fait long feu, tout ce qu'il y a de plus conventionnel et de plus banal. Etrange mais explicable coïncidence, nouvelle preuve de la modernité du roman d'Hélisenne de Crenne.

TRADYCJA I NOWOCZESNOŚĆ W POWIEŚCI AUTOBIOGRAFICZNEJ

STRESZCZENIE

Propozycja badawcza sformułowana przez Jeana Rousseta i bardzo nowoczesna metoda przedstawiona przez Tzvetana Todorova w jego książce *Littérature et signification* (Larousse, Paris 1967) stały się podstawą zastosowanej przez nas analizy dwu powieści autobiograficznych: *Les Angoysses douloureuses qui procèdent d'amors* (1538) i *Le Repos du guerrier* (1958), których autorkami są odpowiednio: Hélisenne de Crenne i Christiane Rochefort.

Wzajemny związek dwu ujęć koncepcyjnych (tradycja — nowoczesność) ujawnia się w sposób bardzo klarowny w sukcesywnym wprowadzaniu elementów zasadniczych dla techniki powieściowej, a mianowicie w związkach narrator — postać przedstawiona w utworze, we wprowadzeniu do fabuły i narracji, w logice zdarzeń i akcji (za pośrednictwem wyrazistego uwypuklenia mikroopowiadań oraz paradygmatycznych i syntagmatycznych uwarunkowań opowiadania). Związki te zaznaczają się ponadto poprzez wzajemne układy pomiędzy działającymi postaciami („reguły akcji”) oraz pomiędzy poszczególnymi wydarzeniami tworzącymi akcję.

Analiza obu wymienionych powieści otwiera nader rozległe perspektywy badawcze w zakresie typologicznych badań tekstów literackich.

Przełożył Jan Trzynadłowski